

Du bois en quantité

2022-2023, les sapins, ou plutôt les épicéas, menacés par le bostryche et par la sécheresse de 2022, crèvent. Tous, les uns après les autres. L'entreprise forestière Passion forêt, de Sylvain Miaz 1148 Moiry, est sans cesse sur ces deux Mallevaux pour éliminer les foyers d'infection. Le travail aussitôt achevé, le voilà à recommencer. Un sapin dépérit en deux semaines. Restera les jeunes et les feuillus. La forêt ne rapportant plus, inutile de pleurer !

Le bois fut toujours indispensable au chalet, pour le construire d'une part, pour le réparer d'autre part, tavillons aux premières loges. Il fut tout autant nécessaire pour chauffer le lait dans la grosse chaudière lors des fabrications de fromage. En conséquence il fallait une masse de bois. Travail des bovairons plus que du fromageur qui avait autre chose à faire. La sieste, et puis avant que ne commence la traite de fin d'après-midi, le bois, dans les bosquets proches du chalet. On offrait souvent aux bergers à prendre les plus mauvaises plantes, séchons aux branches grosses comme des avant-bras, un peu du géant que vous découvrirez ci-dessous !

Pour ces prochaines pages nous nous éloignerons un peu de l'alpage dont nous établissons la monographie pour pénétrer en d'autres où la fabrication du bois est mieux documentée.



Cette chotte peut avoir été abattue dans n'importe quel pâturage de la région.



Voici les Titouillon montant la Vieille Landoz. On les voit à l'œuvre dans l'une des forêts proches. Le Titi est à la hache, les autres sont à la scie et regardent le cousin Georges d'Alphonse prendre la photo.



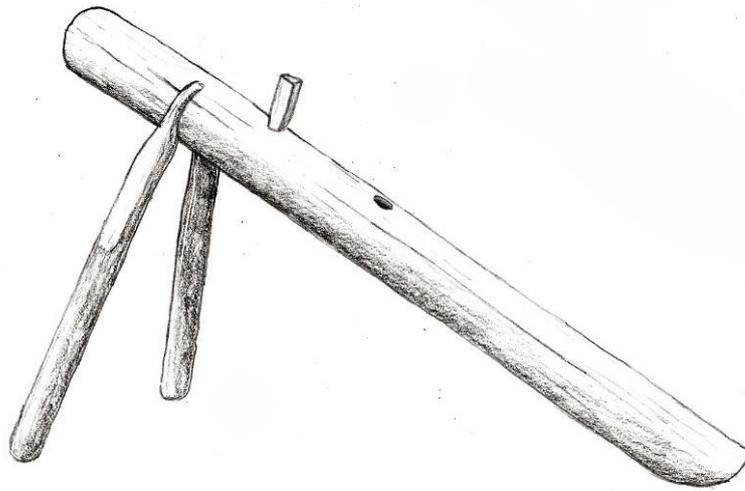
Chalet de la Vieille Landoz au bord de la route du Poteau à Mouthe. On voit la quantité de bois qu'il faut pour fabriquer le fromage. Photo là aussi de Georges Rochat d'Alphonse. Vers 1910.



Ceux-là sont à proximité du chalet des Esserts, sur la commune du Lieu, et débitent les troncs en billes de cinquante centimètres que l'on pourra ensuite passer au merlin.



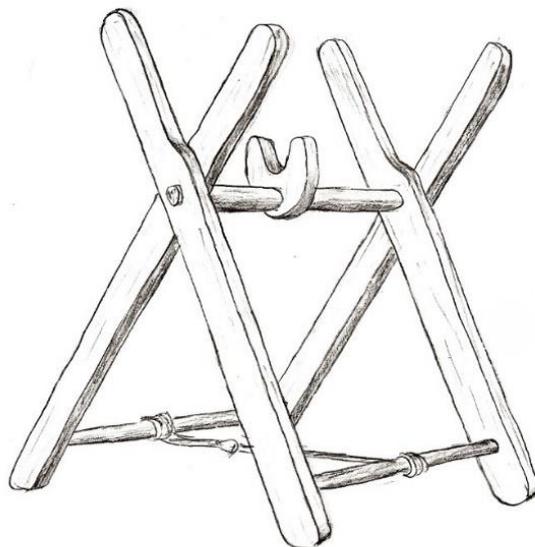
Pour fendre les billes, ils travaillent à deux, et d'une manière parallèle qui rend le travail plus facile et plus rapide même avec un bois de sapin de piètre qualité. Le merlin est vivement recommandé.



La chèvre n'est plus guère utilisée. Elle est même devenue un engin d'une rareté extrême.



G. Rochat, dans les années septante-huitante, la servait pourtant encore. Blessé à la main avec une serpe, cela ne l'empêchait pas de scier.



Le chevalet a remplacé la chèvre. Elle est d'un usage plus aisé.



Du bois sèche devant Mallevaux-Dessous.



Des montagnes de bois. Toujours devant Mallevaux-Dessous, avec André Brocard et Samuel Rochat.



Des bûcherons bergamasques étaient venus faire du bois sur Mallevaux-Dessous. Ils avaient façonné six cents stères de fayard ! Avec casquette, Serafino Locatelli dit Fino. Les autres de sa famille. Début des années cinquante.



Des temps plus modernes. 1922. Les résineux du bosquet situé au-devant du chalet ont tous disparu sauf deux.



Le résultat est ceci, entre 600 et 800 m³. Bois d'œuvre pour une part, bois de déchetage pour une autre part. En plus forte détérioration du chemin et des environs pour cause de temps pluvieux lors de l'essentiel des travaux de coupe et de débardage.



Eté 2022, sécheresse. Comment des arbres dont les racines sont à fleur, comme l'épicéa, peuvent-ils encore trouver l'eau qui leur est nécessaire ? Mission impossible. D'où le résultat évoqué ci-dessus.



La forêt profonde que l'on espère encore malgré tout pouvoir garder.

Si la forêt ne rapport plus, est plutôt une charge qu'un poste rentable, il n'en était pas de même autrefois. Ainsi notre grand-père et ses deux frères pouvaient-ils encaisser de belles sommes au fil des ans. Plutôt que de vous offrir une comptabilité qui révélerait de manière exacte et authentique cette situation, un fait.

Un arbre, un beau sapin, se trouvait très exactement sur une limite séparant cet alpage d'un autre de la commune du Lieu voisine. Des bûcherons l'abattent et la commune se charge de la commercialisation. On parle bien ici d'un seul arbre. Résultat financier, gain de 200.-, avec 100.- pour chacun des deux propriétaires !

Autre exemple, le fils de l'un des deux frères, au décès de son père, se doit de racheter Mallevaux-Dessous, tout ou partie. Il fait une coupe sur la montagne. Résultat financier : 80 000.-, somme qui lui permettra d'amortir presque complètement celle qu'il avait investie !

C'était le bon temps de la forêt. La comparaison avec aujourd'hui n'est pas possible. La revalorisation du capital forestier, dont plusieurs se félicitaient il y a deux ans encore, alors que le prix du bois était remontés, ne fit en fait que poudre aux yeux.

Pour ne pas quitter cette forêt, considérons encore ceci. L'an passé, avant le désastre, nous nous promenions dans un bois proche du chalet qui n'avait pas connu de coupes depuis des décennies. Cette forêt, presque sauvage, ou naturelle, constituait un biotope extraordinaire, à tel point qu'on avait pu la nommer en nos pensées toutes positives, la forêt magique, prêt à en faire un sujet de visite pour les amateurs de nature préservée et quasiment vierge. Intervinrent les coupes de 2023. Plus question de forêt magique, mais bien plutôt d'une forêt malade et fortement dépréciée par les coupes et les travaux de débardement. Tout ça sur une durée de moins d'un an.

La forêt magique avait vécu !



Sécheresse et bostryches ont aussi détruit les résineux du haut des Communs.



Le feuillu va vous remplacer tout ça !



Aimer faire des têtes...



